

Caesarea puella

Déjà, dans trois articles ¹, j'ai tenté de percer la véritable raison de la relégation d'Ovide, J'étais parvenu à la conclusion que cette relégation avait été motivée à la suite d'une dénonciation possible de C. Ateius Capito (= Ibis?), qui aurait révélé à Auguste qu'une de ses maîtresses dispensait aussi ses faveurs à Ovide. Cette maîtresse était celle que le poète avait chantée sous le pseudonyme de Corinna.

Depuis une dizaine d'années mon interprétation a, *ut fit*, provoqué certaines réactions. Je ne parlerai ici que de celles qui sont parvenues à ma connaissance. J. André considère mon deuxième article comme «original et séduisant» ². Dans sa thèse, A. F. Sabat a mis à analyser et à critiquer mon premier article un soin et une attention extrêmes ³. Je me refuse à répliquer ici à quelques critiques de détail, parce que le savant français semble accepter que «Corinne est la cause initiale de la peine qui a frappé le poète» et que mon hypothèse «s'accorde aussi parfaitement avec l'allusion de Sidoine Apollinaire à la *Caesarea puella*, cause, selon lui [sc. moi], de la relégation d'Ovide ⁴, hypothèse qui «paraît la plus solide». Par contre, «l'identification de Corinne avec Terentia, femme de Mécène, est beaucoup moins évidente» ⁵. Dans un article sensationnel, Lucien Jans-

1 Cf. 'Un amour secret d'Ovide', dans *L'Antiquité Classique*, 40 (1971) pp. 623-48; 'Nouvelles prospectives sur la relégation d'Ovide', dans *Acta conventus omnium gentium ovidianis studiis fovendis Tomis a die XXV ad diem XXXI mensis augusti MCMLXXII habiti* (Bucurestii 1976) pp. 591-603; 'Que fut l'error d'Ovide?', dans *Helmantica, Commentationes Philologicae en honor del P. Julio Campos*, 28 (1977) pp. 541-47.

2 Cf. *Ovide, Pontiques* (Paris 1977) p. VII, n. 1.

3 Cf. *Ovide poète de l'amour dans ses oeuvres de jeunesse: Amores, Héroides, Ars Amatoria, Remedia Amoris, De Medicamine Faciei Feminae* (Gap 1976) pp. 451-66.

4 *Op. cit.*, p. 452.

5 *Ibid.*

sens a réussi à démontrer parfaitement ce que je n'avais présenté qu'à titre d'hypothèse, à savoir qu'Ibis est bel et bien C. Ateius Capito⁶.

Je cite, pour en terminer sur ce point, deux brèves appréciations de Wilfried Stroh⁷, l'une sur mon premier article: «Corinna identisch mit Terentia, Frau des Maecenas!», l'autre sur mon deuxième article: «das im am. 2, 13 abgetriebene Kind möglicherweise von Augustus gezeugt!». Les points d'exclamation, dont je puis assurer qu'ils sont bien de l'auteur, semblent signifier que celui-ci a été secoué par ce qu'il a lu, ou plutôt par ce qu'il a cru lire. Un commerce de quelque cinquante ans avec les philologues d'outre Rhin m'incline à croire qu'un certain nombre d'entre eux, et surtout ceux de la jeune génération, pour des raisons qui m'échappent, n'ont du français qu'une connaissance médiocre.

En l'occurrence, il semble que ce soit le cas de W. Stroh et je m'afflige à l'idée qu'il ait pu traiter une publication aussi vénérable que *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* avec une légèreté aussi dommageable. En réalité, j'ai écrit exactement ce qui suit: «Peut-on maintenant affirmer sans conteste que Terentia a été chantée sous le pseudonyme de *Corinna*? Non sans doute. Mais, outre que les parallèles historico-poétiques que je viens de signaler ci-dessus ne laissent pas d'être tout de même impressionnants, je me sens troublé par le fait que Terentia était la maîtresse d'Auguste au moment où Corinne l'était aussi. Mais on me rétorquera, sur la foi de la lettre d'Antoine, qu'Auguste a pu chasser deux lièvres —et même plus de deux— à la fois. Il appartient à chacun maintenant de se faire sa religion»⁸.

Il n'y a donc pas preuve, mais, tout au plus, présomption. Quant à l'enfant porté dans ses flancs par Corinne, j'incline à croire qu'il n'a pas dû être conçu par génération spontanée. N'est-il pas étrange qu'Ovide ait été condamné à la

6 Cf. 'Deux complexes d'acrostiches délateurs d'Ibis, alias C. Ateius Capito. Le mysticisme du culte d'Abrasax', dans *Revue de Philologie*, 55 (1981) pp. 57-71.

7 Cf. *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 31, 4 (Berlin-New York 1981) p. 2680.

8 Cf. *Un amour secret d'Ovide*, pp. 644-45.

relégation et que cette même peine ait été infligée à celui qui contrevenait à la *lex Iulia de adulteriis coercendis*? Certes, cette loi est de 18 et aurait donc puni un fait antérieur à sa promulgation, mais une pareille considération ne devait pas arrêter l'empereur.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, A.F. Sabat reconnaît quelque valeur à mon interprétation d'un passage fameux de Sidoine Apollinaire ⁹ que je cite à nouveau:

*et te carmina per libidinosa
notum, Naso tener, Tomosque missum,
quondam Caesareae nimis puellae
ficto nomine subditum Corinnae.*

Comme J. C. Thibault l'avait déjà fort bien vu avant moi ¹⁰, le passage ne peut parvenir à prendre tout son sens qu'après discernement de l'acception exacte de *puella*, J'ai soutenu que l'expression *Caesarea puella* ne pouvait signifier «la petite fille de l'empereur» ¹¹ et qu'il fallait entendre «la maîtresse de l'empereur». J'aurais pu m'épargner et épargner à mon lecteur le long développement qui m'a permis d'arriver à cette conclusion si je m'étais avisé de suivre une autre démarche, tout aussi scientifique d'ailleurs. Une nouvelle lecture des *carmina* de Sidoine Apollinaire m'a convaincu que celui-ci emploie *nata* pour signifier «fille» et *puella* pour signifier «jeune fille». Voici les passages le prouvant:

*His hunc formatum studiis, natalibus ortum,
moribus imbutum princeps, cui mundus ab Euro,
ad Zephyrum tunc sceptrum dabat, cui nubilis atque
unica purpureos debebat nata nepotes
elegit generum... 2, 193-97:*

*...patrio uestiri murice nata m
gaudeat Euphemiam sidus diuale parentis 2, 481-482:*

*...reparatis Pisa quadrigis
suscitet Oenomaum, natae quem fraude cadentem
cerea destituit resolutis axibus obex 2, 490-492:*

⁹ *Carm.*, 23, 158-61.

¹⁰ Cf. *The Mystery of Ovid's Exile* (Berkeley-Los Angeles 1964) p. 44 sqq.

¹¹ C. déjà M. Schanz-C. Hosius, *Geschichte der Römischen Literatur*, VIII, 2, 4^e éd. (Munich 1935) p. 213: «Die Identifizierung mit der Enkelin des Augustus, Julia, bei Sidon. c. 23, 159 [...], ist unmöglich».

...socer Ommatius, magnorum prior auorum
patriciaeque nepos gentis, natae generoque
excolit auspiciis faustis... 11, 52-54:

*Esset si praesens aetas, impenderit illi
Lemnius imperium, Cressa stamen labyrinthi,
Alceste uitam, Circe herbas, poma Calypso,
Scylla comas, Atalanta pedes, Medea furores,
Hippodame ceras, Cygno loue nata coronam* 11, 65-69:

*His haec illa refert: «Gaudemus», nate, rebellem
quod uincis laudasque uirum; sed forma puellae est
quam si spectasset quondam Stheneboeus heros,
non pro contemptu domuisset monstra Chimaerae* 11, 72-75:

«uincere» uel «si optas, istam da, malo, puellam»
dixerat... 11, 81-82:

*Tum Paphii dextram iuuenis dextramque puellae
complectens paucis cecinit sollemnia dictis* 11, 129-130:

*Non hic impietas, nec hanc puellam
donat mortibus ambitus procorum* 15, 168-170:

*Hic nox natarum Danaei lucebat in auro,
quinquaginta enses genitor quibus impius aptat
et dat concordem Discordia iussa furorem* 15, 168-170:

ainsi que 23, 158-161 déjà ci-dessus.

Il résulte donc clairement et indubitablement que *Caesarea puella* veut dire littéralement «la jeune fille de César». Qu'est-ce à dire? Compte tenu du contexte du passage de Sidoine, il doit s'agir d'une *puella* avec laquelle Ovide a entretenu des rapports amoureux et que c'est cette liaison qui a provoqué la relégation du poète.

Considérons à présent deux textes de Suétone. Le premier¹² reprend un reproche adressé à Octavien par Marc-Antoine: ...*condiciones quaesitas per amicos, qui matres familias et adultas aetate uirgines denudarent atque perspicerent, tamquam Toranio mangone uendente*. Inutile de dire que tout ce que rapporte Marc-Antoine à l'encontre

¹² Cf. Svet., Aug., 69, 2.

d'Octavien doit être nécessairement sujet à caution. Le second passage¹³ est d'autant plus infamant que Livie s'y révèle la maquerelle de son mari: *Circa libidines haesit, postea quoque, ut erunt, ad uitandas uirgines promptior, quae sibi undique etiam ab uxore conquirerentur*. J'ai écrit à ce propos, en raison de *ut ferunt*, qu'il s'agissait d'un cancan¹⁴. Je n'en suis plus si certain à présent. J'avais pensé à ces *rumores* dont Tacite fait si souvent état, mais il semble qu'on ne doive pas mettre en doute ce passage de Suétone pour la bonne et simple raison qu'il est connoté par un passage de Dion Cassius¹⁵ et un autre de Tacite¹⁶ soulignant tous deux la complaisance de Livie à l'égard des fredaines de son époux.

Ainsi donc, il se pourrait que la *puella* à laquelle, au dire de Sidoine, Ovide a montré tant de soumission, fut une de celles auxquelles Suétone fait allusion. Mais un mot tel que *postea* donne à entendre qu'Auguste était parvenu à un âge avancé —sa dépravation semble, hélas, être le triste apanage de la vieillesse— et je m'étonne aussi que Suétone, toujours si friand de détails croustillants, n'ait pas signalé qu'une de ces *puellae* avait provoqué la passion d'Ovide également.

Faut-il écarter Terentia puisqu'elle n'était pas une *puella*? On ignore à quelle date le mariage de Terentia et de Mécène fut célébré. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'il fut antérieur à 23¹⁷. Je suis parvenu à établir que «la liaison de Terentia et d'Auguste dura, à tout le moins, de 32 à 23 av. J.-C.»¹⁸. Or, en 32, Ovide avait 11 ans. Je sais bien que «la valeur n'attend pas le nombre des années», mais tout de même... On pourrait néanmoins admettre qu'il y eut effectivement une liaison entre le poète et Terentia, mais à la condition expresse que le mariage de cette dernière ait

13 Cf. Svet., *Aug.*, 71, 2.

14 Cf. *Un amour secret d'Ovide*, p. 645, n. 100.

15 Cf. Dio Cass., 58, 2, 5.

16 Cf. Tac., *Ann.*, 5, 1, 3; H. Furneaux *ad loc.*; M. A. Levi, *C. Suetoni Tranquilli Divus Augustus*, 2 ed. (Florence 1958) p. 89; C. Questa, *Studi sulle fonti degli Annales di Tacito*, 2 ed. (Rome 1963) p. 156. L'expression *uxor facilis* chez Tacite n'a pas retenu l'attention de Koestermann dans son commentaire.

17 Cf. Peter L. Schmidt dans *Der Kleine Pauly*, 3, art. 'Maecenas', 4, col. 860.

18 Cf. *Un amour secret d'Ovide*, p. 641.

eu lieu à une date très rapprochée de 23. Terentia aurait alors été la maîtresse commune d'Auguste et d'Ovide quand elle était encore une *puella*. L'évolution des mœurs était telle qu'il n'y aurait rien là d'étonnant.

Pour terminer, je pose une question timide: la clé de l'exil d'Ovide n'était-elle pas dans l'édition des *Amores* en cinq livres?

RAOUL VERDIÈRE
Bruxelles